

# EAST SIDE STORIES

13 SEPTEMBRE – 10 DÉCEMBRE 2012

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS

41<sup>e</sup> édition



LEVEL ONE  
gb agency



MAC/VAL  
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN  
DU VAL-DE-MARNE

PALAIS  
DE TOKYO

# EAST SIDE STORIES

« L'art n'est rien »  
Entretien avec Jean-Marc Prévost

page 4

Mladen Stilinović  
LEVEL ONE / gb agency  
13 septembre au 20 octobre

page 7

Vidéos contemporaines croates  
Palais de Tokyo  
28 septembre au 10 décembre

page 11

Sanja Iveković  
MAC/VAL  
à partir du 20 octobre

page 17

East Side Stories présente une sélection d'artistes croates de différentes générations. Deux figures importantes, Sanja Iveković et Mladen Stilinović, qui développent une pratique artistique depuis les années 1970, sont présents respectivement au MAC/VAL et à LEVEL ONE/gb agency. Sanja Iveković présentera la performance « Pourquoi un(e) artiste ne peut représenter un État-nation » et Mladen Stilinović une installation qui réunira l'ensemble des livres d'artistes qu'il a produit depuis 1974.

Parallèlement, un programme vidéo au Palais de Tokyo réunit Dalibor Martinis, David Maljković, Andreja Kulunčić, Igor Grubić, Renata Poljak. Un des points communs de ces artistes est un engagement politique, une prise en compte de la complexité de l'histoire de leur pays et de la construction de l'Europe.

Si dans les années 1970 il était nécessaire de garder une attitude critique et vigilante envers le régime socialiste en Yougoslavie, c'est aujourd'hui une prise en compte de la montée du nationalisme et d'une marchandisation à outrance portée en avant par le régime capitaliste que l'on retrouve dans certaines de ces œuvres. La référence à une mémoire collective est souvent construite à partir d'histoires personnelles, de références plus intimes où se jouent les relations complexes entre fiction et réalité.

Manifestation organisée dans le cadre de « Croatie, la voici »,  
Festival croate en France (septembre-décembre 2012)

Jean-Marc Prévost



[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com) – 01 53 45 17 17

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Photo couverture et ci-contre © Igor Grubić

# « L'art n'est rien »

Entretien avec Jean-Marc Prévost

## Comment est née l'idée d'inviter une sélection d'artistes croates ?

Cette présentation d'artistes croates correspond à l'organisation d'une Saison culturelle de la Croatie en France à l'automne 2012 qui marque son entrée, cette année, dans l'Union européenne. Malgré la présence d'artistes croates dans des expositions importantes comme *Les Promesses du passé* au Centre Georges Pompidou en 2010, c'est une scène encore trop mal connue en France. De nombreux artistes, de différentes générations ont des propositions de grande qualité qui font particulièrement sens aujourd'hui. Nous avons souhaité rendre compte de cette richesse de la création contemporaine en présentant des artistes qui ont commencé à travailler dans les années 1970 jusqu'aux artistes de la nouvelle génération.

## East Side Stories insiste sur la multiplicité des histoires de l'Est. Ce refus d'une vision univoque est-il une constante sur la scène croate ? Peut-on parler d'une scène croate ?

Il y a une véritable scène artistique croate avec les artistes que l'on a regroupés sous le terme de The New Art Practice. Ce mouvement correspond à un groupe d'artistes actifs à la fin des années 1960 et dans les années 1970 composé de Goran Trbujak, Braco Dimitrijević, Sanja Iveković, Mladen Stilinović et Vlado Martek. Ils interviennent en dehors de l'atelier, directement dans l'espace public en réalisant des performances. Ils utilisent le livre comme un espace artistique à part entière. Sauf en Yougoslavie, dans la plupart des pays socialistes le modèle était en général le réalisme socialiste. L'émancipation de la

part de Tito du régime soviétique a permis à la Yougoslavie (dont la Croatie faisait partie) de connaître une plus grande liberté. L'art était subventionné même sans être du réalisme socialiste, que certains pratiquaient, mais individuellement.

Le groupe Gorgona entre 1959 et 1966 regroupait déjà des artistes, poètes et critiques qui refusaient tout dogmatisme et rejetaient toute sacralisation de l'œuvre d'art au profit des idées. Leur travail est toutefois en résonance avec les scènes artistiques de l'Europe de l'Est et de l'Europe centrale avec aussi des liens avec les autres mouvements internationaux.

Pour la plus jeune génération, ils inscrivent résolument leurs propositions dans une prise en compte du contexte artistique, politique et social de leur pays tout en utilisant des formes esthétiques présentes dans la création contemporaine.

## L'imminente entrée de la Croatie dans l'Union européenne représente-t-elle un enjeu pour les artistes qui interviendront ? S'agit-il aussi, dans votre volonté d'exposer ces artistes, de tenir un discours sur l'Europe ?

Depuis plusieurs années d'une façon plus globale on peut remarquer qu'il y a un intérêt grandissant pour les artistes travaillant en Europe de l'Est de la part des commissaires d'expositions. Des artistes trentennaires ont aussi permis de relire le travail de leurs aînés dont les pratiques s'inscrivent dans les courants artistiques des années 1960 et 1970. Considérer aujourd'hui la création en Croatie est un moyen de montrer à la fois la diversité de la création artistique européenne mais aussi d'affirmer la richesse de notre histoire commune à un moment où reste à écrire une histoire culturelle de l'Europe.

## Deux générations sont représentées, les artistes nés au tournant des années 1940-1950 et ceux nés au début des années 1970. Cette dichotomie est-elle visible dans leurs propositions ?

Un des points communs des artistes présentés est un engagement politique, une prise en compte de la complexité de l'histoire de leur pays et de l'Europe de l'Est. Si dans les années 1970 il était nécessaire de garder une attitude critique et vigilante envers le régime socialiste en Yougoslavie, c'est aujourd'hui une prise en compte de la montée du nationalisme et d'une marchandisation à outrance que l'on retrouve dans les œuvres d'Igor Grubić ou de Renata Poljak.

## Sanja Iveković et Mladen Stilinović sont des figures historiques de la transgression et de la critique sociale. S'agit-il pour vous de remettre également au goût du jour une certaine idée de l'activisme artistique ?

Chez ces deux artistes il y a une dimension critique de leurs pratiques bien qu'ils ne construisent pas de systèmes. Les œuvres liées au langage étaient pensées comme un moyen pour Mladen Stilinović de signifier comment une idéologie peut manipuler la langue et même les couleurs avec tout son travail développé sur la symbolique de la couleur rouge. Ce qui est intéressant chez lui c'est que cette réflexion va au-delà d'une réflexion sur le contexte croate quand il crée des œuvres qui sont liées à la domination de la langue anglaise dans le monde de l'art. Sanja Iveković, elle, est connue pour ses positions féministes mais aussi pour sa position critique vis-à-vis du pouvoir des médias. Le titre, *Sweet Violence*, de sa récente exposition au MoMA exprime ce phénomène de manipulation mis en place par les systèmes idéologiques et

maintenant ceux relevant du capitalisme occidental. Je me souviens d'une phrase de Mladen Stilinović qui dit que « l'art n'est rien mais que c'est quelque chose qui permet de se situer en dehors des systèmes ». Je pense que c'est une idée à méditer pour de nombreux artistes aujourd'hui.

## De même, on s'aperçoit que la quasi-totalité des artistes invités développent un vocabulaire personnel, intime ou explicite, autour des conflits qui ont émaillé la Yougoslavie et avec elle, la Croatie. S'agit-il pour ces artistes de se réapproprier l'histoire afin d'en permettre une nouvelle lecture ?

S'il y a une véritable prise en compte d'une mémoire collective chez la plupart des artistes, c'est pour certains d'entre eux à partir d'histoires personnelles. C'est une chose que l'on peut retrouver chez les artistes contemporains libanais qui lient fiction et histoires plus intimes pour tenter d'approcher le réel.

## Évoquant les années 1970, Dalibor Martinis rappelle que les festivals ne jouaient pas de la coupure Est/Ouest, qu'il s'agissait plus d'« enthousiasme, d'expérimentation et de découverte d'une scène alternative que d'oppositions géographiques et culturelle ». Cette simplicité est-elle encore de mise ?

La situation de la Yougoslavie était particulière, Tito ayant gardé son indépendance politique vis-à-vis de l'URSS. Des artistes de l'Europe de l'Ouest pouvaient être invités à participer à des expositions. À bien regarder certaines propositions plastiques ne sont pas si éloignées de celles d'artistes travaillant en Europe de l'Ouest.

Propos recueillis par Guillaume Benoit

LEVEL ONE / gb agency  
13 septembre au 20 octobre

## MLADEN STILINOVIĆ

### « L'humour est un moyen d'accéder à la vérité »

**Le phénomène des livres d'artistes en Europe de l'Est a souvent été rattaché au fait de la censure et à l'impossibilité de publier. Pensez-vous que cela était important dans le contexte yougoslave ?**

Oui et non. Nous étions conscients de ce que nous ne pouvions pas faire. Certaines œuvres n'étaient simplement pas montrées parce qu'il y avait une forme d'autocensure. [...] Je me serais inquiété si j'avais senti que cette autocensure devenait un véritable frein pour moi. Ma seule œuvre qui ait été censurée est *Work is a Disease*, une déclaration que j'ai attribuée à Marx. C'était à la fois vain et inoffensif. L'œuvre a été censurée au Salon de la Jeunesse à Zagreb, en 1979 je crois, et elle a été retirée de l'exposition. Elle a ensuite été présentée pendant plusieurs mois au Student Centre Gallery, à Zagreb aussi, sans provoquer aucune réaction. Il y a récemment eu un débat sur la censure à cette époque et la direction du parti a été mise en cause. C'est faux. Les dirigeants ne s'intéressaient pas à ces choses-là, la politique de censure était menée par des types malhonnêtes et trop zélés du monde de l'art.

**Le rouge revient de façon récurrente dans votre travail. Pourquoi toujours revenir au rouge ? Comment avez-vous commencé à vous y intéresser, et comment cet intérêt a-t-il évolué ?**

De la même manière que l'idéologie ou l'État peuvent être à un certain moment les détenteurs du langage, ils peuvent aussi posséder la couleur. Ne rien faire du tout avec le rouge était inacceptable. La couleur est une structure et un matériau de l'humain qui ne

devrait appartenir à personne. Quand la couleur devient propriété, le sens de son existence disparaît... [...] Je pense que ce qui est important dans la couleur, c'est son caractère momentané. Un jour, on peut être transporté par le rouge, le jour d'après c'est à vous dégouter. Ça marche pour n'importe quelle couleur. Ça me rendait fou que le rouge ait été affecté à une idéologie et que l'on ne puisse pas l'utiliser comme on le voulait. [...]

**Comment le rouge a-t-il évolué ? Est-ce qu'il a encore un contenu idéologique aujourd'hui ?**

Oui, mais plus personne n'y fait attention. Tout ça est plus de l'ordre de la mémoire. Je m'amusais à imaginer récemment qu'une personne regardant les œuvres de ma série *Exploitation of the Dead*, qui sont complètement noires et rouges, pourrait penser que j'ai été à un moment un réaliste socialiste. [...]

**Vous avez souvent parlé de l'humour. À quel point est-ce important dans votre travail ?**

C'est essentiel. Lorsque vous travaillez avec les thèmes qui m'intéressent, vous vous trouvez sur un terrain qui est proche du pathos ou de l'humour. La critique est traitée comme quelque chose de sérieux, l'humour non. Pour moi l'humour n'est pas une blague, mais un moyen d'accéder à la vérité. Dans le livre *Written in Blood* je dis « Je saigne sur ce livre ». C'est une blague, mais cela devrait donner à réfléchir. Beaucoup de mes travaux ont cet effet, bien que ce ne soit pas toujours visible. C'est le cas dans certains livres minimalistes, ici, c'est dissimulé. [...]

**Vous dites souvent que l'art, c'est rien. Comment situez-vous la production de vos livres et votre travail en général vis-à-vis de cet aveu ?**

Lorsque je dis que l'art, c'est rien, je pense au rôle social de l'art. Mais ce rien est important parce que c'est une forme de liberté. Le système social n'a pas de prise sur cette liberté. En fait, à l'intérieur même de ce système qui n'autorise pas les vides, ce rien est très important. Tout a une raison d'être mais pas l'art. Je trouve que c'est difficile à expliquer : parfois on réalise un travail critique vis-à-vis d'un système tout en ayant conscience que cela n'aura aucune incidence. C'est en quelque sorte une absurdité que j'aime. J'aime ce rien. C'est ce qui me pousse à travailler.

Extrait de l'entretien avec Sabina Sabolović dans le catalogue *Mladen Stilinović, Artist's Books*, Platform Garanti – Contemporary Art Center Istanbul et Van Abbemuseum, Eindhoven, 2007.

**« You often say that art is nothing. How do you move on from this proposition, in the production of books and in the creation of other works ?**

*When I say that art is nothing, I am thinking of the social role of art. Here art means nothing, and not just since today. But this nothing is important because it is a form of freedom that is outside the main system of society. Actually, inside this system, which does not permit of voids, this nothing is very important. Everything has some purpose, but art does not. Except in me as artist. I find this hard to explain. You do some critical art that is part of society, but you are aware that it has nonsequences at all. And this is an absurdity, but I love it, this absurdity, I love this nothing. It is what provokes me to work. »*

## Mladen Stilinović

Né à Belgrade en Serbie, en 1947, Mladen Stilinović vit et travaille à Zagreb. Artiste conceptuel, ses travaux sont basés sur l'idée d'une critique artistique de la société. Il expose son travail dans de nombreux pays : *Sing*, Contemporary Art Gallery de Zagreb (Croatie) en 1980 ; *The Boundary Ride*, Biennale de Sydney (Australie) en 1992 ; *Geometry of Cakes*, Mala galerija de Ljubljana (Slovénie) en 1994 ; *After the Wall*, Moderna Museet de Stockholm (Suède) en 1999 ; *Ausgetraamt...*, Secession à Vienne (Autriche) en 2001 ; *The Cynicism of the Poor*, Museum of Contemporary Art de Zagreb (Croatie) en 2001 ; *In Search of Balkania*, Neue Galerie à Graz (Autriche) en 2002 ; *Systemi individuali*, La Biennale de Venise en 2003 ; *Artist at Work*, Galerija ŠKUC de Ljubljana en 2005.

## Liste des œuvres exposées

- *Hoću kući (I Want to Go Home)*, 1974
- *Korak gaze (Cotton Pad Step)*, 1975
- *1 maj 1975 (1 May 1975)*, 1975
- *Frizeri (Hairdressers)*, 1975
- *Fotografirane fotografije (Photographed Photographs)*, 1975
- *Vrijeme (Time)*, 1976
- *Sad (Now)*, 1976
- *Samoće II (Loneliness II)*, 1976
- *Pismo + slika (Script + Image)*, 1976
- *Nered (Disorder)*, 1977
- *Odnos noga kruh (Foot – Bread Relationship)*, 1977
- *Iz jezika u jezik (From Language to Language)*, 1977
- *Istorija moderne umetnosti (H.H. Arnason) [History of Modern Art (H.H. Arnason)]*, (1977)
- *Oslobadanje od znanja (Liberation from Knowledge)*, 1978
- *Prisusvo jasnoće (Presence of Clarity)*, 1978
- *Dva vremena (Two Times)*, 1978
- *Umjetnik radi (za Nešu Paripovića) [Artist at Work (for Neša Paripović)]*, 1978
- *Govor (Speech)*, 1978
- *Abeceda (Alphabet)*, 1979
- *Dani (Days)*, 1979
- *Brojevi (Numbers)*, 1979
- *Mladen Bol*, 1979
- *Rječnik (C) [Dictionary (C)]*, 1979 / 1980
- *U vlastitom interesu (In One's Own Interest)*, 1980
- *Bez naslova (Untitled)*, 1980
- *Energična akcija (Vigorous Action)*, 1981
- *Key Words in International Trade*, 1989
- *= (death)*, 1990
- *Je broj 0 (Is the Number 0)*, 1990
- *Trust*, 1991
- *Zastave (Flags)*, 1991
- *My Sweet Little Lamb*, 1993
- *3*, 1998
- *Ich habe keine Zeit (1979) [I Have no Time (1979)]*, 2001
- *Baaa*, 2006
- *Odzimanje nula, (1993) [Subtracting Zeroes, (1993)]*, 2006
- *Money Environment, (1980)*, 2008

Palais de Tokyo  
28 septembre au 10 décembre

# VIDÉOS CROATES CONTEMPORAINES

## « Définir de nouveaux liens avec le réel »

Ce programme vidéo propose une sélection de cinq artistes, de plusieurs générations, représentant différents aspects de la scène croate contemporaine. Dalibor Martinis, pionnier dans les années 1970, a participé activement à la mise en place d'une scène alternative en Yougoslavie qui, si elle était derrière le rideau de fer, recevait malgré tout des informations de l'extérieur. Igor Grubić, Andreja Kulunčić, David Maljković et Renata Poljak sont d'une génération ayant commencé à travailler dans les années 1990. Ils jouissent pour la plupart d'une reconnaissance internationale tout en inscrivant résolument leur pratique dans le contexte de la Croatie d'aujourd'hui. Ils questionnent des données liées à l'histoire, à l'héritage des utopies modernistes, et développent un art engagé dans une réalité politique et culturelle d'une grande complexité. Les images en mouvement apparaissent comme un moyen privilégié pour définir de nouveaux liens avec le réel et entreprendre une analyse des images du passé.

This video program offers a selection of five artists, from several generations, using the medium of video and film and representing different aspects of the contemporary Croat scene. Dalibor Martinis was regarded as one of the pioneers of the art scene in eastern Europe in the 1970s. He played an active part in establishing an alternative scene in Yugoslavia which, for all that it was behind the Iron Curtain, still received information from outside. Igor Grubić, Andreja Kulunčić, David Maljković and Renata Poljak belong to a generation that started to work in the 1990s. Most of them enjoy international recognition, while resolutely inscribing their practice in the context of present-day Croatia. They question data associated with history, the heritage of modernist utopias, and develop art embedded in an extremely complex political and cultural reality. Moving images appear as a favorite means of defining new links with reality and undertaking an analysis of images of the past.

Jean-Marc Prévost & Marc Bembekoff

# Dalibor Martinis



© Dalibor Martinis

**28 septembre  
au 15 octobre**

*Open Reel* (1976) 3'40  
*RKO Radio Pictures presents :  
To America I say* (2001) 1'15  
*Egyptian Odessa Stairs* (2011) 6'54

Dalibor Martinis est considéré comme l'un des pionniers de la scène artistique de l'Europe de l'Est dans les années 1970. Ses vidéos, installations et œuvres interactives ont été présentées lors de nombreuses expositions internationales comme la biennale de Sao Paulo, la Documenta ou la Biennale de Venise. Dans ses dernières productions, l'artiste opère un travail de montage à partir d'images iconiques de l'histoire du cinéma auxquelles il confère une actualité politique.

Né à Zagreb en 1947 où il vit, Dalibor Martinis expose depuis 1969. Il monte des spectacles, performances et films. En 1978, il obtient une bourse du Conseil des Arts du Canada, de Jaica au Japon en 1984, et de ArtsLink à New York en 1994 et 2010. Lecteur invité à l'Académie des Arts Appliqués de l'Université de Rijeka, il reçoit de nombreuses récompenses internationales : du Tokyo Video Festival en 1984, de Locarno en 1984, du Alpe Adria Film Festival à Trieste en 1996 ; ainsi qu'en Croatie : le Josip Račić award en 1995, le prix de la ville de Zagreb en 1998, et la distinction annuelle HDLU en 2009. Son travail est notamment présent dans les collections du musée d'Art contemporain de Zagreb, au MoMA de New York, au musée Stedelijk d'Amsterdam, au ZKM de Karlsruhe, à la New York Public Library, à la Kontakt-Erste Bank de Vienne.

# Renata Poljak



© Renata Poljak

**17 au 29 octobre**

*Great Expectations* (2005) 17'  
*Ruta and the Monument* (2007) 15'  
*Staging Actors / Staging Beliefs  
(Boshko Buha)* (2011) 12'  
*Memories – Tito / Tata* (1999) 6'30

Renata Poljak mêle subtilement dans ses vidéos des éléments autobiographiques et documentaires afin d'explorer les problématiques sociales générées par le conflit dans les Balkans, tels que la condition des femmes, l'immigration, le changement de valeurs – entre communisme et capitalisme exacerbé, à l'instar de *Great Expectations* (2005) qui témoigne, non sans ironie, des valeurs patriarcales et nationalistes encore très présentes dans certaines parties de la Croatie.

# Igor Grubić



© Igor Grubić

**31 octobre  
au 12 novembre**

*Angels with Dirty Faces* (2006) 17'30  
*Capitalism follows Socialism*  
(2012) 10'20  
*East Side Story* (2006-2008) 14'

Igor Grubić est connu pour sa réflexion et son activisme sur l'espace public comme moyen d'expression et ses interventions in-situ, notamment la ré-activation en 1998 de l'action du Black Peristyle menée 30 ans plus tôt à Split par des artistes activistes. Il a récemment participé à Manifesta 4 et à la 11<sup>e</sup> biennale d'Istanbul.

Née en 1974, Renata Poljak a grandi à Split d'où elle est diplômée de l'École des Beaux-Arts. Elle obtient par la suite un post-diplôme à l'École régionale des Beaux-Arts de Nantes. En 2002, elle est invitée aux ArtLink awards (San Francisco Art Institute), au Museums Quartier de Vienne en 2004. En 2008, elle est sélectionnée pour participer au programme de résidence Art In General (New York) et en 2012 à l'Art Omi. Elle a reçu plusieurs prix parmi lesquels the Golden Black Box Award pour le meilleur court-métrage au Festival Black Box à Berlin (2006) et plus récemment le T-HT competition award, l'un des plus importants prix d'art contemporain de Croatie. Son travail est présenté au Centre Pompidou dans le cadre du Prospectif Cinéma 2010, à la Biennale d'art contemporain de Rennes 2010 et pour Paris Photo 2012.

Né en 1969 à Zagreb, Igor Grubić suit des études de philosophie puis d'éducation thérapeutique. Depuis 1996 il crée principalement, en tant qu'artiste visuel, des interventions dans des lieux publics, afin d'impliquer les autres dans le processus même de création. Depuis 2000, il travaille en tant que producteur, journaliste et metteur en scène au Fade In and Kreativni Sindikat, un studio consacré à la vidéo militante et produisant des documentaires, des reportages télévisés et de la publicité télévisuelle socialement engagée.

# Andreja Kulunčić



© Andreja Kulunčić

14 au 26 novembre

*A Reconstruction of an Unimportant Day in Our History (2007) 12'*  
*A Reconstruction of an Important Day in Our History (2007) 12'*

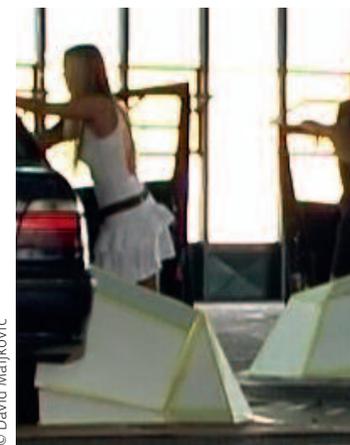
Andreja Kulunčić développe une pratique questionnant les relations sociales, entre sphères intime et publique. À cet effet, elle n'hésite pas à s'approprier les canaux de communication de masse comme la radio, la presse écrite ou les panneaux publicitaires. Ces deux vidéos retracent chacune un événement de l'histoire yougoslave qui s'est déroulé dans le château de Tikves : désormais à l'abandon, le site revit grâce au témoignage de l'ancien gardien du domaine.

Née en 1968, Andreja Kulunčić vit et travaille à Zagreb. Elle est professeur assistante à l'Académie des Beaux-arts de Zagreb. Percevant l'art comme une enquête, un processus de collaboration et d'auto-organisation, elle crée son propre réseau interdisciplinaire. Investie dans des projets collectifs, elle se confronte à différents publics, et plaide régulièrement pour une participation active des publics afin de « compléter son travail ». Ses sujets de prédilection sont reliés à l'économie, la transition, le féminisme et le racisme.

Son travail a été présenté lors d'expositions internationales à Cassel (Documenta 11), Francfort-sur-le-Main (Manifesta), Istanbul, Liverpool, Tirana, New Delhi. Ainsi qu'au sein d'expositions collectives : au Whitney Museum of American Art (New York), PS1 (New York), Walker Art Center (Minneapolis), Museum MUAC (Mexico), Kumu Art Museum (Tallinn), Museum of Contemporary Art (Zagreb), Moderna Galerija (Ljubljana), Zacheta National Gallery of Art (Varsovie), Museum of Modern and Contemporary Art (Rijeka), Lentos Kunstmuseum (Linz), Musée d'Art Moderne (Saint-Étienne), Ludwig Museum (Budapest).

Plusieurs expositions individuelles lui ont été consacrées : au musée Madre à Naples, à Art In General de New York, à l'Artspace Visual Art Center de Sydney, au Darat Al Funun à Jordan, à la Gallery NOVA et à la Gallery Miroslav Kraljevic de Zagreb.

# David Maljković



© David Maljković

28 novembre  
au 10 décembre

*These Days (2005) 5'31*  
*Lost Memories from These Days (2006) 6'45*

David Maljković, artiste majeur de la scène européenne contemporaine, est connu pour ses installations, sculptures, dessins, films et photomontages d'une grande élégance prenant leur source dans l'héritage moderniste de l'ex-Yougoslavie. Ces deux vidéos ont pour cadre le Pavillon italien du Parc des expositions de Zagreb, icône architecturale des années 1960, aujourd'hui dans un état de quasi-abandon.

Né en 1973 à Rijeka, David Maljković a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Zagreb et à la Cité Internationale des Arts de Paris. Il a participé à de nombreuses résidences, notamment au Rijksakademie van Beeldende Kunsten à Amsterdam, au KW Institute for contemporary Art Studio Program à Berlin ; au Kunstzeitraum à Munich, aux Récollets à Paris, et à IASPIS à Stockholm.

Récemment, des expositions individuelles lui ont été consacrées au : Kunsthalle Basel (avec Latifa Echakhch) ; Sculpture Center de New York (avec Lucy Skaer) ; Secession de Vienne ; Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia de Madrid ; Kunstverein de Hambourg ; et PS1 Contemporary Art Center, New York.

Expositions collectives : *Intense Proximity* à la Triennale 2012 à Paris ; Bucharest Biennale 5, 2012 ; *One Sixth of the Earth : Ecologies of the image* au Museo de Arte Contemporáneo de Castillay León, et la 29<sup>e</sup> Biennale de Sao Paulo en 2010.

En 2009, David Maljković a reçu à Madrid le prix ARCO récompensant la jeune création, puis le Prix International d'Art Contemporain Diputació de Castelló en 2010.

Ses prochaines expositions individuelles auront notamment lieu au Van Abbemuseum à Eindhoven en 2012, et au Baltic Center for Contemporary Art à Gateshead au Royaume-Uni en 2013.

MAC/VAL  
À partir du 20 octobre

## SANJA IVEKOVIĆ

### Un discours critique des images et du corps politique

**En tant qu'artiste, comment vous servez-vous de votre pratique pour déconstruire les structures du pouvoir ?**

Sanja Iveković : Bertolt Brecht a toujours été une source d'influence et de référence pour moi, aussi, je voudrais commencer avec l'une de mes citations favorites, extraite de son essai *Cinq difficultés pour écrire la vérité*. Bertolt Brecht dit qu'au lieu de « dire la vérité, on a besoin de courage pour l'écrire, d'intelligence pour la reconnaître, d'art pour la manier comme une arme, de sens pratique pour le choix de ceux qui s'en serviraient le plus efficacement, et d'habileté pour la diffuser largement ».

Ma pratique a été parfois appelée « déconstructiviste », puisqu'elle implique de démanteler et d'interroger mes sources généralement empruntées aux mass-médias ou à la culture populaire. Comme beaucoup d'autres artistes féministes, mon but a été de révéler les inégalités hommes/femmes, sexuelles, ethniques et de classes sociales présentes au cinéma, à la télévision, dans la publicité, dans le journalisme, comme dans les institutions artistiques et la pratique curatoriale. Je me suis sans cesse interrogée sur ma position dans le système social, ma relation avec le système du pouvoir, de domination, d'exploitation et comment je peux agir et réagir « clairement » en tant qu'artiste. L'attitude « politique » ou « activiste » est le résultat de ce dilemme : je veux être délibérément active plutôt

qu'un « objet » passif du système idéologique. Je pense que l'état d'urgence, qui est une caractéristique de notre époque, exige que les artistes soient extrêmement flexibles, ainsi mes travaux sont formellement très divers parce que j'essaie toujours de tendre vers la plus grande efficacité pour faire passer le message dans un contexte donné.

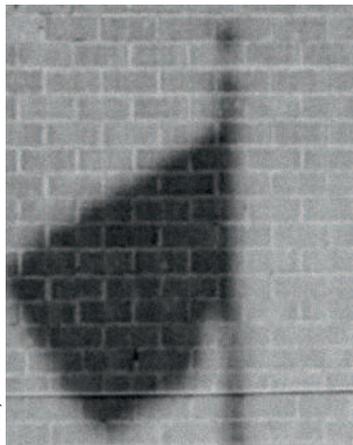
**Sanja Iveković**, artiste féministe de renommée internationale, utilise depuis de nombreuses années les performances, collages, sculptures et installations pour créer une œuvre qui entre en résonance avec les champs de réflexion de la collection du MAC/VAL. Née en 1949 à Zagreb, son travail est marqué par un discours critique des images et du corps politique. L'analyse des constructions identitaires dans les médias ainsi que l'engagement politique, la solidarité et le militantisme appartiennent à ses stratégies artistiques. Depuis les années 1990, son travail traite de l'effondrement des régimes socialistes et des conséquences du triomphe du capitalisme et de l'économie de marché sur les conditions de vie, en particulier celles des femmes.

En 2012, après deux rétrospectives successives *Sweet violence* au MoMA (Museum of Modern Art à New York) puis au MUDAM (Musée d'art Moderne, Luxembourg), elle est pour la troisième fois consécutive invitée à participer à la Documenta à Cassel où elle présente *The Disobedient*.

Détails du programme en page 18.

# Sanja Iveković

## Performance et installation



© Sanja Iveković

### 21 octobre 17h30 « Pourquoi un(e) artiste ne peut représenter un État-nation »

À partir de vidéos, Sanja Iveković propose une performance composée d'une lecture par Rada Iveković et d'une traduction artistique en langue des signes et en langage gestuel naturel.

Through the medium of video, internationally renowned and feminist artist in residence at the MAC/VAL, Sanja Iveković, will present a performance at the MAC/VAL composed of a reading by Rada Iveković, translated with artistic sign language and with natural gestural communication.

Rada Iveković est une figure clé de la première vague féministe en Yougoslavie. Enseignante en philosophie à l'Université de Zagreb (1975-1991), puis à l'Université de Paris-8 (Saint-Denis) (1992-2003), elle a été directrice de programme au Collège international de philosophie à Paris (2004-2010). Elle a publié de nombreux ouvrages sur le féminisme et les questions de genre mais aussi sur la partition des pays, sur la nation, en particulier *Dame Nation : nation et différence des sexes* (Longo, 2003).

### À partir du 20 octobre Visages du langage

À l'occasion de sa résidence au MAC/VAL, Sanja Iveković interroge la question du statut de l'artiste et de son impossibilité à représenter un pays. Elle réalise une installation vidéo *Visages du langage* questionnant le langage animalier employé pour insulter les femmes.

Le MAC/VAL est soutenu par  
le Conseil général du Val-de-Marne



## Partenaires



© Marc Domage

### LEVEL ONE / gb agency

Association créée par la galerie gb agency, LEVEL ONE permet de devenir un relais de projets à travers le monde. Lieu privilégiant l'accès à l'art à partir d'une relation individuelle et volontaire par un dispositif d'expositions, de projets, d'interventions où le public est invité à considérer que l'œuvre d'art est d'abord une idée avant d'être un objet ou une image.

Adresse : 18, rue des 4 Fils – 75003 Paris  
Métro : Rambuteau, Saint-Sébastien-Froissart  
Information : 01 44 78 00 60 / gb@gbagency.fr et info@level-one.fr  
www.gbagency.fr



© Didier Plovoy/Palais de Tokyo

### Palais de Tokyo

Centre d'art contemporain bénéficiant désormais d'une superficie totale de 22 000 m<sup>2</sup>, le Palais de Tokyo est dédié aux scènes française et internationale, à la jeune création mais aussi à des artistes confirmés dont les œuvres peuvent être partagées par différentes générations.

Adresse : 13, avenue du Président Wilson – 75116 Paris  
(le Palais de Tokyo est aussi accessible depuis les quais de Seine/accès parvis bas)  
Métro : Iéna, Alma-Marceau / RER C Pont de l'Alma / Bus 92, 63, 32, 82 et 72  
Ouvert tous les jours sauf le mardi de midi à minuit / Information : 01 47 23 54 01  
www.palaisdetokyo.com



© Pauline Turnel

### MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne

Le MAC/VAL, inauguré en 2005, présente la scène artistique en France depuis les années 50. En résonance avec les accrochages de la collection, plusieurs expositions temporaires sont présentées chaque année et des artistes étrangers en résidence sont accueillis régulièrement. L'équipe du MAC/VAL propose des actions innovantes pour rendre l'art contemporain accessible à tous.

Adresse : Place de la Libération – 94400 Vitry-sur-Seine  
Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h, samedi, dimanche et jours fériés de 12h à 19h. Fermeture des caisses 30 minutes avant.  
Information : 01 43 91 64 20 / contact@macval.fr / www.macval.fr

### CROATIE, LA VOICI

— Festival  
de la Croatie  
en France

### Croatie, la Voici !

Saison culturelle, « Croatie, la voici » a pour ambition de replacer toute la singularité artistique de ce pays au cœur de la scène internationale. Principalement à Paris et en Ile-de-France, elle présentera aussi bien la dimension patrimoniale de ce pays que l'actualité de la création contemporaine et ses tendances les plus prometteuses, des arts visuels aux arts de la scène comme au cinéma, en passant par le design, le graphisme, la mode et les traditions vivantes.

www.croatielavoici.com

### La Croatie est également présente :

#### Dans le programme théâtre du Festival d'Automne à Paris

Barbara Matijević et Giuseppe Chico / *Forecasting* – La Ménagerie de Verre – 26 au 29 septembre.  
Bobo Jelčić et Nataša Rajković / *S druge strane* – La Colline – théâtre national – 13 au 20 décembre.

Au MAC/VAL – Igor Esčinja, en résidence, réalise une œuvre sur le territoire du Val-de-Marne et les liens que ses habitants gardent avec leur culture d'origine par le biais des antennes paraboliques – installation à partir du 20 octobre.

Au Palais de Tokyo – *The Kingdom of Glottis*, exposition personnelle de Damir Očko – 17 octobre 2012 au 11 février 2013.



Pub tirée du programme ->  
pas au bon format, mais adaptable si souci

**LES PAGES**  
théâtre expositions  
*culture* danse  
musique  
**DU MONDE**

Retrouvez nos **CRITIQUES**  
et nos **SÉLECTIONS**  
chaque jour dans *Le Monde*

Et chaque mardi,  
les **PAGES SPÉCIALES CINÉMA**  
avec les sorties des nouveaux films  
de la semaine

